

PORTRAIT

Carole Achache, fille de pédés

Elle rêve aujourd'hui d'«un monde sans honte». Comme Annie Ernaux qu'elle admire, Carole Achache est aussi, en quelque manière, fille de la honte. Longtemps, elle aurait pu n'être que la fille de Monique Lange (1926-1996), connue pour avoir écrit *Les Platanes* et *Les Poissons-chats*, et avoir été l'épouse de Juan Goytisolo, écrivain espagnol et homosexuel. Enfant, Carole Achache saura tout des amis homosexuels de sa mère qui, rive droite à Paris, tient un salon littéraire, artistique, intellectuel. Parmi eux, le cinéaste Guy Gilles avec qui Carole tournera. L'enfant court entre les jambes des adultes et, entre deux pirouettes, saisit à la volée des bribes de conversation, assez crues pour tout dire de la vie homosexuelle de l'époque. Sa mère – elle ne comprend pas encore qu'elle vit ainsi une sexualité par procuration – encourage d'ailleurs les confidences des jeunes gens. L'homosexualité masculine, pour l'enfant, est la chose la plus évidente du monde. Mais ce que la mère ne confiera jamais à sa fille, c'est l'homosexualité de son propre compagnon. Et que, en définitive, elle-même n'a jamais aimé que des hommes qui aiment les hommes. Bien sûr, la mère dit avoir eu des amants. Mais Carole, elle, ne connaîtra jamais que cette mère au corps devenu immaculé, pur

Honte sur nous!

Humiliation, de Wayne Koestenbaum, Climats, 19€.



Comment ne pas être séduit par le projet de l'auteur? Réfléchir

sur l'humiliation comme affect travaillant le corps social. L'auteur montre, à travers l'analyse de situations quotidiennes et a priori anodines, que l'humiliation se manifeste partout, à chaque instant. Et même si nous ne la subissons pas directement, tel un fantôme elle hante nos comportements. Elle est «le prisme à travers lequel je regarde le monde». Dès lors, l'humiliation s'avère également dotée d'un potentiel politique, puisqu'elle nous donne la possibilité de nous identifier, de constituer des groupes. Homosexuels, juifs ou handicapés sont, aussi, unis par l'expérience de la honte. Et ce sentiment de communauté est le socle de luttes à venir. Hélas, en sciences sociales comme en art, une reproduction ne fait jamais l'effet d'un chef-d'œuvre. Tout se passe comme si Koestenbaum essayait, sans y parvenir, de reconduire le geste intellectuel d'Éve Sedgwick ou de Didier Eribon, avec l'originalité en moins, et les maladresses en plus. Une déception. **EB**



«Le monde s'arrêterait quand arrivait Genet», se souvient Carole Achache.

et vierge de toute sexualité. Comment résoudre l'énigme? Personne, dit-elle, n'aura la réponse: le désir fou de cette femme pour des hommes qui n'aiment pas les femmes. Introspection et psychanalyse n'y feront rien: ce silence, ces non-dits, Carole Achache les comblera par l'écriture et la fiction qui n'apportent pas de réponse, mais font seulement résonner, retentir un peu plus loin la question. Parle-t-on jamais, d'ailleurs, d'autre chose que de soi, et de ses questions, quand on écrit? Lorsqu'elle a lu *Histoire de la sexualité*, confie Carole Achache, elle n'a jamais pu y entendre que Michel Foucault s'expliquant avec lui-même, avec sa propre histoire.

Mais aujourd'hui, c'est avec Jean Genet qu'elle tient à s'expliquer. Car Monique Lange fut aussi l'amie, fidèle et dévouée entre toutes, de Genet. Chez elle, enfant, «le monde s'arrêterait quand arrivait Jean Genet». Il était cet écrivain provocant qui fascinait Sartre, Beauvoir, cet homosexuel flamboyant qui jurait avec les manières discrètes des pédés honteux. Et elle se souvient encore de l'entendre lui murmurer à l'oreille, dans la rue (elle n'a alors que 12 ans): «Ce gars, là-bas, tu vois, il me fait bander.» Genet se prend d'affection pour l'enfant: elle est jolie, androgyne, il l'emmène dîner au restaurant, lui explique *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski, lui présente même ses amants. Oui, mais voilà, Genet est aussi cet être retors, pervers même, qui manipule, dit-elle, tout et tout le monde. S'il encourage la jeune fille sur les voies de la sexualité et de la délinquance – elle le considèrera pourtant comme un «piètre voleur» –, c'est pour aussitôt la dénoncer à sa mère. Comme il poussera au suicide, dit-elle, son compagnon Abdallah (acrobate qui inspira à Genet *Le Funambule*). S'il ne fallait retenir qu'une raison de lire *Fille de*, émouvant et déroutant récit de Carole Achache, c'est ce portrait, solaire, d'Abdallah Bentaga. **GILDAS LE DEM**
Fille de, de Carole Achache, Stock, 19,80€.

Elias, génie "déviant"

Devenir Norbert Elias, de Marc Joly, Fayard, 26€.



Devenir Norbert Elias, c'est d'abord devenir un grand

penseur. C'est devenir un intellectuel qui a marqué l'histoire de la pensée. Et il suffira ici de mentionner combien *La Société de cour* a définitivement bouleversé la vision de la monarchie ou de la Révolution française, marqué des penseurs comme Foucault ou Bourdieu. En parcourant le livre de Marc Joly, on comprend rapidement qu'il est impossible de comprendre le travail d'Elias, sans connaître son itinéraire singulier. Car il apparaît vite que l'une des ressources du génie d'Elias tenait à sa déviance. Déviance par rapport à l'Université, qui, toujours en retard sur les avancées intellectuelles, n'a cessé de marginaliser l'auteur de *La Civilisation des mœurs* – comme plus tard Derrida. «Déviance sexuelle», ensuite: l'homosexualité d'Elias a probablement joué un rôle déterminant dans son œuvre, lui permettant de mieux appréhender les mécanismes de la domination dont il était l'objet en tant que gay. En dépit d'un ton parfois bavard, on pourra lire *Devenir Norbert Elias* comme un document de synthèse annonçant de futurs travaux. **EDDY BELLEGUEULE**

MÉMENTO

Pour les fanatiques de Duras, sous la direction de Sylvie Loignon, les éditions Ellug publient **Archives de Marguerite Duras**. Au fil de ses documents de travail, manuscrits, épreuves, scripts, et au travers d'analyses et de documents inédits revit celle qui voulut être «l'archiviste d'elle-même». • Ceux qui regretteraient de n'avoir pas assisté à son séminaire pourront se jeter sur **Lacan la scène**, une bande dessinée hilarante de Patrick Chambon aux éditions Epel. • Ceux qui se sont intéressés au film **J. Edgar** pourront lire, dans le dernier numéro de *The Gay & Lesbian Review*, la très belle critique de l'immense romancier Andrew Holleran • Un colloque sur les **Normes religieuses à l'épreuve des mutations de genre** se tiendra au CNRS, à Paris, les 30 et 31 mai, en présence notamment de Sandra Laugier.